

*Cher journal, il n'y a qu'à toi que je peux confier ce que je vais dire maintenant. Tu es la seule personne qui me tolère et qui m'écoute. Je n'ai pas été voulu par mes parents, j'étais un accident. Un enfant coûte cher et fait du bruit, un enfant c'est turbulent, un enfant ne laisse pas de place à l'intimité. Il faut changer ses petites habitudes, accepter une personne de plus et lui donner tout son amour. Mes parents n'ont jamais pu.*

*Pour ne plus me voir, ils ont décidé de m'enfermer à la cave. Cette cave était solitaire, sombre, les meurtrières ne laissaient pas passer beaucoup de lumière, trop petite pour s'y faufiler, je n'avais aucune issue. Tel un chien, ils me nourrissaient. Des restes, de l'eau et du pain sec, le minimum, trois fois peu. J'avais faim et froid.*

*La nuit, j'étais recroquevillé au sol, bien sûr mes chers parents ne m'avaient pas donné de couverture, je n'avais pas de lit non plus, ils me traitaient comme un animal. Au fond, c'est peut-être ce qu'on est tous, des animaux. Cet instinct nous rattrape lorsque l'on est en pleine nature, au plus proche des nôtres d'autrefois, proche de la faune et de la flore, notre habitat naturel. Il ne faut pas oublier d'où nous venons et qui nous sommes.*

*Aucun amour ni aucune affection ne m'étaient donnés. Rien. Aucun respect ni même d'estime. Je sais tout juste lire et écrire mais pas beaucoup plus. Je n'allais pas souvent à l'école, ils ne voulaient pas user leur argent pour une bête comme moi.*

*A l'aube de mes 17 ans, je décide de me rebeller. Je suis un être froid et mon cœur est de glace. La froideur de mes sentiments me permirent d'élaborer un plan démoniaque. Je réunis tous les outils et objets dangereux que j'ai pu trouver en ces bas fonds. Couteaux, marteaux, outils de jardin, je choisis l'arme qui me convenait le mieux. C'était les couteaux, peut-être un marteau pour achever mes victimes, mes chers parents. La comédie avait assez duré, je vais prendre les rennes du pouvoir.*

*Un soir, lorsqu'ils m'apportent mon eau et une assiette de reste, j'étais déjà devant la porte près à bondir. Derrière mon dos, je dissimulais mes armes choisies dans ma bibliothèque. Ils entrent après avoir déverrouillé la porte.*

*C'est alors que je brandis mon couteau et de sang froid le plante en plein cœur de ma chère mère diabolique et sans cœur, mon père était derrière elle. J'utilise le marteau pour l'assommer et ensuite mon couteau pour l'achever.*

*Leur sang inondait la pièce. Du sang frais. Beaucoup de sang dégoulinait de leur peau blanchâtre. Leur immobilité cadavérique était cinématographique. Un vrai art. Une scène qui me remplit de joie. J'étais enfin libéré de leur emprise. La porte de la prison était ouverte. Je pouvais enfin voir la lumière du jour, sentir ce parfum de liberté. Désormais orphelin volontaire, j'errais seul dans la vie.*

*Je n'avais pas d'argent, j'étais pauvre dans la fleur de l'âge, proche de la majorité. Dans les rues, je partis à la recherche de gens aussi paumés que moi. Je ne tardais pas à en trouver un. Un homme qui allait changer ma vie entière. Habillé en clochard pour*

dénicher des mecs comme moi, il me regarda d'un air incertain. Il me proposa un travail, son travail, des sous pleins les poches, une fortune d'une certaine somme, il voulait se retirer de ce milieu.

Il m'expliqua qu'il pouvait m'offrir une autre vie, qu'il pouvait me rendre riche mais qu'il y avait un prix à payer. Tuer. Prendre des vies contre de l'argent. J'avais déjà une expérience dans ce domaine. Je lui répondis que je venais de tuer mes parents pour m'enfuir de chez moi après avoir été enfermé pendant des années.

Satisfait de ma réponse, il me donna une série de missions à accomplir, il allait devenir mon boss tout au long de ma carrière. Le sale boulot est fini pour lui, il donnait à présent les directives à suivre.

Ma première mission, ici à Paris, à la fleur blanche. Une maison close devenue célèbre par la présence de Toulouse-Lautrec qui y passa un certain temps. Là bas, il laissa un témoignage artistique mural tout en profitant du menu du jour, des filles prêtes à se faire sauter. Un lieu paradisiaque pour les hommes fortunés et les libertins en manque de sensation.

Ces filles cependant passaient de drôle de visite médicale, des spéculum non désinfecté à usage unique, manque d'hygiène total. Risque de maladie.

Cette maison de place n'avait pas changé d'adresse, elle se trouvait toujours au 6 rue des Moulins, dans le 13e arrondissement. Je m'y rendis.

Il y avait là paraît-il, un blanchissement d'argent de la part des employés et du patron. Il fallait que j'intervienne. Mon boss me fournit un pistolet de quoi les buter tous pour leur escroquerie.

Arrivée sur place, une farendole de minettes en petite tenues étaient présente dans tous les coins, le bar servait à boire, de l'absinte comme au bon vieux temps. Cet alcool qui fait perdre la tête aux consommateurs qui s'y risquent sans peur ni méfiance.

J'inspectais tous les recoins de la pièce, le patron n'était pas visible. Une cachette ingénieuse. Au fond se trouvait une pièce non réservée au public. J'enclenche la porte et j'y découvre une partie de poker, chacun vidait ses poches pour participer au jeu. Bandes de fous.

Je demandais qui était le patron. Concentrés sur leur partie, personne ne me répondit. Vu la disposition de la table, je devinais aisément les rôles des personnages. Le roi entouré de ses pions, ses rigolos.

Je les menace avec mon arme, pris de panique ils sortent les leur. Je sévis, c'est moi le plus puissant. Echec et mat à tous les coups. Je m'amusais à les voir trembler de peur, bande de trouillards.

Je les avais démasqué. Je les avais trouvés. Je connaissais leur magouille.

*Je m'apprête à tirer, avant cela je jette un coup d'oeil à la table, tous les billets étaient faux, pathétique. Puis, je tire. En premier sur leur chef, puis les uns après les autres, je les descend comme dans un jeu vidéo. J'y trouve du plaisir.*

*Mission accomplie.*

*Ma seconde mission se déroula au Japon, plus précisément à Shibuya, le quartier chaud, les prostituées affluaient.*

*Je pris un verre à Roppongi, dans un bar à putes, c'est là que je devais agir. En effet, un homme kidnappait des jeunes filles et les forçait à se prostituer. Il voulait créer une maison de passe, où il y aurait un bar avec les meilleurs alcools japonais, whisky, sake en tout genre, et de l'autre côté, ainsi de l'argent sur leur dos, sadique et pervers.*

*Chacune avait leur style bien à elle, il voulait que les clients aient un large choix entre toutes. Certaines étaient habillées en écolière, d'autre en lolita gothique. Le cosplay était en vogue au Japon et les hommes craquaient sur des jeunes filles ressemblant aux héroïnes des mangas et animés.*

*L'alcool était facturé très cher, des vigiles black, baraqués, prêts à vous sauter dessus, étaient présents postés à chaque porte.*

*Ces jeunes filles raffolaient des occidentaux, j'étais un bijou à leur yeux, mais mon cœur glacial n'a pas besoin d'affection, je refusais leurs propositions.*

*Autour de moi, je regardais et j'apercevais des clients américains une japonaise des jeunes filles avec qui entretenir des relations sexuelles pour une forte somme d'argent qui lui reviendrait, il gagnerait pendue à leur bras, des couples mixtes qui s'embrassaient, une prostituée qui s'était dénichée un occidental montant à l'étage où se trouvaient des chambres.*

*La musique forte camouflait les conversations, j'avais horreur de ça. Le bar était complet et le bruit me bourdonna dans les oreilles. Il y avait beaucoup de monde et de nombreuses discussions. J'avais hâte de coincer ce gars et de m'en aller.*

*Je finissais tranquillement mon verre avant de partir enquêter. Je me lève de ma chaise et nul besoin de chercher, au fond de la pièce se trouvait un homme de grande corpulence, une fille de chaque côté, dénudées et sexy.*

*Discrètement, je sortis mon arme et la dissimula dans ma manche, je vis dans sa direction et tire en plein dans le mille. Il tomba à terre. Les deux filles étaient catastrophées, à son chevet, elles constatent sa mort.*

*Tout le monde commençait à paniquer, j'avais créé de l'animation, je pris mes jambes à mon coup et m'enfuis.*

*Mission accomplie.*

*Ma troisième mission, me toucha, en tant qu'enfant emprisonné sans gage d'amour, devenu volontairement orphelin, cette mission me révolta.*

*En Afrique, des enfants étaient enrôlés dans l'armée, préparés à la guerre à un si jeune âge. Ils étaient entraînés à porter des armes et à s'en servir. D'abord contre des cibles et ensuite contre des ennemis étrangers.*

*A la moindre erreur, ils étaient battus devant tous les autres en exemple. Nombre d'entre eux en gardaient de douloureuses cicatrices.*

*Une voiture m'enmena dans la forêt, dans un lieu caché où se passaient les entraînements. J'y allais en secret, je marchais furtivement dans le bois, je m'avançais prudemment, caché derrière les buissons, je les vis.*

*Ils étaient tous au garde à vous, il leur donnait l'ordre de tirer sur les cibles qui étaient éparpillées dans les environs. Ils s'exécutèrent tous, ces petits soldats. Si jeunes, j'avais pitié d'eux.*

*Je visais la tête de leur chef avec précision puis après quelques secondes de concentration, je tira. Une fois ma cible atteinte, les enfants étaient libres. Ils coururent tous se réfugier, après avoir jeté les armes à terre, s'en débarrasser. Ils se dirigeaient certainement dans les villages des alentours.*

*Ce jour là, je savais des enfants des griffes du grand méchant loup, j'étais fier de moi, sauver des gens, leur venir en aide, me plaisait bien, faire une bonne action.*

*La mission suivante se passa à La Havane, à Cuba. Un pays communiste et dictatorial gouverné par Fidel Castro.*

*Fidel Castro était un révolutionnaire pendant la révolution cubaine où le gouvernement de pouvoir absolu de Fulgencio Batista fut renversé. Il fonda une république socialiste au parti unique, et considéra que les élections étaient inutiles. Les opposants étaient persécutés avant de se faire faire prisonniers pendant de longues années.*

*Le peuple est instruit et cultivé mais leurs études ne leur permettent pas de trouver un travail, ils sont alors tous obligés de faire guide, le seul métier qui rapporte un peu d'argent.*

*Les pauvres gens n'ont pas assez de moyen pour se payer une maison, rien ne peut leur appartenir, tout ce qu'ils ont, tous leurs biens ont été financés par l'état. Ils vivent dans la pauvreté.*

*Des assaillants menacent de tuer Fidel Castro, difficile de les retenir au vu de la situation du peuple et de leur manque de liberté, en effet ils peuvent difficilement sortir du pays. Je ne parviens pas à effectuer ma mission. Le peuple a trop raison de se rebéler pour vivre dignement avec des droits.*

*Finalement, les polices du gouvernement arrêtent les assaillants qui sont exécutés en*

*place publique, morts pour leur pays. Je regarde la scène avec tristesse et déception. J'aurais aimé qu'une guerre civile ou une révolution éclate pour tout remettre en place, mettre de l'ordre dans ce pays de misère sans droits pour le peuple. Encore aujourd'hui, la situation n'a pas changé. J'ai une pensée pour le peuple cubain. Paix à leurs âmes.*

*Mon boss n'était pas fier de moi mais il comprit mon raisonnement et ne se mit pas en colère.*

*Un soir, une dame fait appel à moi. Je semble être son dernier recours, elle n'avait pas le choix. Elle m'explique la situation.*

*Violent, machiste, et exclusif, son mari la maltraite, il l'empêche de sortir de la maison, elle est prisonnière. Peu à peu, elle s'éloigne de lui, elle ne le désire plus et sa colère commence à monter si bien qu'en représailles, il viole leur fille Capucine alors âgée de 10 ans et il prétend que c'est de sa faute, parce qu'il a eu un manque affectif et qu'il voulait assouvir ses besoins sur quelqu'un, la première personne qu'il voyait sur son chemin était leur fille. Celle-ci fut traumatisée et il allait recommencer tant que sa femme refuse toute relation sexuelle avec lui. Il devenait de plus en plus violent et agressif. Comme Cendrillon, elle devait tout faire à la maison, les pieds sur la table il lui ordonnait des choses. Comme un maître, un roi. Les hommes sont tous les mêmes.*

*Cependant, me dit-elle, il a une passion, la natation. En effet, il traverse la Manche à la nage, il voyage beaucoup à la recherche des plus beaux océans pour nager, en profondeur observer la mer ou à la surface et admirer la vue.*

*Elle propose l'idée de le noyer, j'acquiesce. Vivre dans l'eau et y mourir. Sa passion jusqu'au bout.*

*J'y allais ce soir-là. Elle m'indique au téléphone qu'il est parti prendre son bain et qu'il en a pour un moment. Je devais arriver, c'était le bon timing.*

*J'avais juste à entrer par surprise dans la salle de bain, sans bruit. Sans qu'il me voit. Il chantonnait dans son bain, il ne fit pas attention à moi, j'en profitais.*

*D'un coup sec, je pris sa tête dans les mains et la coula dans l'eau, je le maintenais ainsi et je le regardais se noyer, agoniser, des bulles remontaient à la surface, je l'immobilisais. Puis plus rien, l'eau ne frimoussait plus. Il ne restait plus qu'à se débarrasser du corps.*

*Je le déposai dans le coffre de la voiture, puis je l'enmenais dans un coin tranquille, près d'un cimetière et je le brûla, l'incinéra, il n'était plus que cendre et poussière. Il ne resta plus rien de cette vermine.*

*Cette dame était enfin libre, sa fille pouvait se reconstruire, elle avait tout le temps pour oublier. Mère et fille pouvaient vivre heureuse désormais.*